

# Au fil de la COCO

## De la mine au lagon, une responsabilité partagée

### Editorial

## Associer la population pour éviter les erreurs du passé

L'appellation de notre Journal, "Au fil de la Coco", a parfois fait sourire puisque la Coco est le cours d'eau, souvent asséché, qui relie le massif du Koniambo au lagon en traversant la zone de Vavouto.

Effectivement, ce fil de vie n'est pas exactement le reflet d'une nature jaillissante, mais il ne faut pas s'y méprendre, la nature est bien faite et la Coco devient aujourd'hui une référence en matière de réflexion sur la gestion de l'eau, sujet de préoccupation majeure du CEK. Pourquoi ? En effet, si le lit de la Coco est souvent sec, l'eau émanant du massif s'écoule sous la surface, à travers le sol, pour rejoindre le lagon. Cette circulation, appelée nappe phréatique ou aquifère, est maintenant très convoitée puisque sa réserve est exploitée jour et nuit pour les besoins de la base-vie de Vavouto.

Ce pompage n'est pas sans conséquence pour le milieu naturel, alors que les nappes, réserves souterraines encore mal connues, fortement sollicitées en période de sécheresse, sont l'essence même de la vie.

### Le cycle de l'eau est-il menacé par le projet Koniambo ?

Nos observations nous obligent à être vigilants lorsque nous apprenons par exemple que la nappe de Voh est exploitée sans autorisation ni suivi et qu'une convention a été passée entre la mairie et KNS pour une alimentation potentielle en eau de quelques centaines de mètres cube par jour, ou lorsque la tribu de Oundjo a subi un manque d'eau en pleine période de sécheresse. Même si ces faits ne sont pas imputables directement au projet, ils y sont directement liés puisque ils sont la conséquence du développement indirect de la zone. Nos multiples contacts et réunions nous permettent de mieux cerner le sujet et il apparaît que les besoins en eau de la zone VKP ne seront pas satisfaits de si tôt, et particulièrement lorsque la sécheresse sévira de nouveau.

Et si un comité technique et scientifique s'est mis en place sous l'impulsion de la Province Nord pour traiter le sujet, nous considérons que la population doit y être étroitement associée pour éviter les erreurs du passé. A quand la mise en place du Conseil de l'eau de notre région ?

**Jacques Loquet**

*Président du Comité environnemental Koniambo*





## Réunions publiques : un bilan mitigé

Des réunions publiques ont été organisées par le C.E.K les 3, 4 et 5 août derniers dans les communes de Voh, Koné et Pouembout. Elles devaient permettre de présenter le Comité, ses objectifs et ses actions et de se rapprocher de la population. La participation, dans l'ensemble a été faible, ce qui n'a pas empêché des échanges enrichissants avec les personnes ayant répondu à l'invitation.

Il apparaît que ce mode de consultation du public n'est pas le plus efficace, les gens étant sollicités de toutes parts.



## Massif

# Suivi phytosanitaire : des scorpions découverts sur le site

■ Un scorpion avait été découvert sur le site du port au mois d'octobre 2009. Celui-ci avait été capturé et envoyé pour identification aux services du SIVAP.

Il s'agissait d'un scorpion appartenant à l'espèce *Isometrus maculatus*, répandue dans le monde entier, y compris sur de nombreuses îles du Pacifique. Sa piqûre équivaut à celle d'une guêpe.

Depuis, huit autres individus ont été aperçus. Même si ce scorpion est proche des espèces existantes en Nouvelle-Calédonie, la précaution imposait un traitement. KNS, en association avec le SIVAP, a procédé à l'observation puis au traitement des zones concernées.

Le CEK avait pourtant mis l'accent sur le contrôle phytosanitaire du port. L'introduction de cet organisme vivant dénote un manque de rigueur dans la gestion du matériel



débarqué. Cet échec doit être pris très au sérieux lorsque nous connaissons les impacts sur notre territoire des espèces exogènes introduites comme la fourmi électrique. A cet effet, nous avons demandé la réalisation d'urgence des installations de traitement qui avaient pris un retard inadmissible.

Une affiche d'information a été publiée dans les mairies sur ce thème.



## Lagon

# Un outil de suivi environnemental : SURVAL



■ SURVAL est un outil informatique mis en place par l'IFREMER pour la valorisation des données issues des différents programmes de surveillance du littoral national. KNS et l'IFREMER ont collaboré à l'adaptation de cet outil pour le traitement des données du suivi de l'environnement marin lié au projet. Antonin Lorioux, stagiaire chez KNS, a eu pour mission de réaliser ce travail. Les données à inclure en priorité dans ce programme ont été définies en collaboration avec le C.E.K et les pêcheurs de Voh ainsi que les représentants de la Fédération

des pêcheurs professionnels du Nord. Les premières données intégrées concernent donc le suivi des trocas, des bénéitiers et des herbiers. La collaboration entre KNS et l'IFREMER va se poursuivre afin d'intégrer d'autres données du suivi environnemental marin.

L'accès à cet outil expérimental est pour l'instant réservé à quelques personnes de KNS et du C.E.K.

Le Comité travaille également à l'acquisition d'autres outils informatiques nous permettant de suivre avec plus d'efficacité la santé de l'environnement.

## Avancement du chantier du tuyau



La pose du tuyau se poursuit dans le lagon. Les parties les plus longues, comprenant le diffuseur immergé dans la passe du Duroc, sont d'ores et déjà en place. Il reste maintenant la partie enfouie dans le platier à poser. Les travaux devraient s'achever début décembre.



## Une évaluation qui tarde à rassurer

Après des mois de sécheresse, la question de la gestion de l'eau sur VKP a pris un tour crucial avec des coupures d'alimentation subies par une partie de la population, notamment à Oundjo, alors que KNS pompe de l'eau pour arroser les pistes. Un comité technique et scientifique a été mis en place en juin dernier pour préciser la connaissance de la ressource disponible.

■ Jusqu'à présent, il était impossible d'évaluer les capacités d'approvisionnement en eau potable pour la zone VKP, faute d'une base de données cohérente sur le débit des cours d'eau, le volume des nappes phréatiques utilisées et les réserves disponibles à d'autres sources. Le Comité technique et scientifique a le mérite de mettre autour de la même table les différents partenaires concernés : DAVAR, DASS-NC, DIMENC, Météo-France, Province Nord, communes et SIVOM.

« Nous avons un travail de concertation à mener pour partager les données dont chacun dispose et coordonner la réflexion sur la base de chiffres cohérents. Il y a des logiques différentes selon les utilisateurs et il importe de maîtriser les besoins pour savoir s'il y a ou non un problème pour les satisfaire » souligne Lionel Guillemenot, directeur du SIVOM-VKP.

Actuellement, ces besoins sont évalués à 4700 m<sup>3</sup>/jour pour la consommation de la population alors que KNS, pour la base-vie et l'arrosage des pistes, nécessite 565 m<sup>3</sup>/jour. La prochaine mise en service du nouveau captage sur la Confiance doit offrir une capacité supplémentaire de 1300 m<sup>3</sup>/jour pour répondre à l'augmentation de consom-

mation liée à l'afflux de population attendu sur Koné.

Une dérivation du captage de Pindjen a permis depuis la mi-octobre de satisfaire la consommation pour la tribu d'Oundjo où les coupures d'eau commençaient à exaspérer les familles.

L'irrigation agricole, principalement sur Pouembout, n'est pour sa part pas quantifiée précisément.

Des études ont été lancées pour mieux évaluer la ressource offerte par les nappes alluviales des cours d'eau de la zone ainsi que les sources plus éloignées ou moins connues avant d'envisager les solutions définitives à mettre en place, la plus extrême étant la réalisation d'un barrage dont le coût est évalué à 5 milliards de francs.

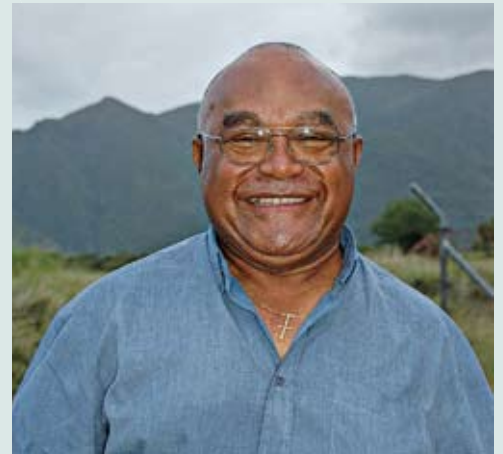
Dans son approche environnementale, le CEK recommande à la population de veiller à sa consommation d'eau, en particulier en période de sécheresse.

Il lui demande également de limiter les impacts sur le couvert végétal par le feu et les défrichements de grande surface.

Il a toutefois apprécié la réactivité des populations face aux problèmes rencontrés et se tient à leur disposition pour traiter en commun leurs préoccupations.



## Ce qu'ils en pensent



Jean-Alfred Pourouda est le président de la Commission de l'environnement au Conseil municipal de Koné. Ce « Vieux » de la tribu de Koniambo est aujourd'hui à la retraite après avoir travaillé comme ambulancier pour la Province Nord.

**Quel regard portez-vous, du point de vue environnemental, sur la construction de l'usine du Nord ?**

Jean-Alfred Pourouda : Ce projet est une bonne chose mais j'ai simplement le souci que les investisseurs prennent toutes les mesures demandées concernant l'environnement. Je parle aussi bien du traitement des déchets, des émissions de la centrale à charbon et de la préservation des ressources naturelles. Il y a déjà plusieurs années, j'avais notamment demandé à M. Dang de veiller à la ressource en eau mais ce qui a été dit n'a pas toujours été fait malgré des efforts certains, comme avec les bassins décanteurs au pied du massif.

**Quels moyens préconisez-vous en particulier pour maintenir cette vigilance ?**

J.-A. P. : Je suis inquiet pour les générations futures notamment par rapport aux quantités de déchets que va produire Vavouto. Le dépotoir de Koné est déjà saturé et il pollue la mangrove. Il faut trouver une solution pour traiter les déchets verts, les huiles, les batteries, les cartons. J'aimerais qu'un investisseur local se lance dans le recyclage. Il y a aussi besoin de davantage de civisme de la part de la population.

**Êtes-vous satisfait de la communication de KNS sur l'environnement ?**

J.-A. P. : Je trouve qu'on ne parle pas assez du grand tuyau par exemple. Qu'en sortira-t-il à long terme ? Il faudra aller vérifier dans dix ans. Les poissons, les crabes, les huîtres sont des produits importants pour les gens du bord de mer. Il faut de la transparence sur ces questions. L'exploitation des richesses naturelles doit aussi servir à mettre en place des infrastructures mais sans que l'on perde nos valeurs communautaires qui relèvent aussi des questions environnementales.



## Sylvain Capo

Coordinateur Environnement et représentant permanent de KNS au CEK dont il est membre du Conseil d'administration.

### Les espèces du Koniambo : *Grevillea exul exul*

Le genre *Grevillea* compte 3 espèces endémiques à la Nouvelle-Calédonie, qui sont toutes inféodées au maquis minier.

Parmi ces espèces le *Grevillea exul exul*, également appelé *Grevillea blanc*, est l'espèce la plus commune. On la rencontre sur l'ensemble du territoire.

Le *Grevillea blanc* est un arbuste pouvant mesurer jusqu'à 6 mètres. Ses fleurs blanches sont en forme de brosses tournées vers le haut.

Le *Grevillea blanc* est utilisé pour la revégétalisation en tant qu'espèce pionnière. Il est reconnu comme accumulateur de manganèse et est tolérant aux fortes teneurs des sols en chrome, en cuivre, en zinc et en nickel.

### Boîtes à idées : les questions arrivent

Des questions ont été déposées dans les boîtes à idées mises en place par KNS. Les questions portant sur l'environnement ont été traitées par le C.E.K.

Les sujets abordés portent sur la qualité de l'air, le bruit lié au chantier, les ressources marines (pêche), la mangrove et l'état global de l'environnement lié au projet.

Les réponses seront prochainement disponibles dans les lieux où sont disposées les boîtes à idées.

■ Originaire de la Réunion où il a passé toute sa scolarité, Sylvain Capo est arrivé en Nouvelle-Calédonie en 1999 en tant que Volontaire à l'aide technique au sein de l'Iframer après avoir obtenu en métropole un DEA Sciences de l'environnement avec une spécialisation « milieu marin ». Son expérience professionnelle s'enrichit ensuite d'un passage à Goro Nickel puis de la responsabilité exercée à la tête du Groupement des fermes aquacoles avant de finalement intégrer l'équipe de Falconbridge en 2006.

Ce passionné de mer a trouvé un emploi à sa mesure chez KNS où il a supervisé le suivi environnemental lors du dragage du chenal d'accès au port : « *On a parfaitement réussi ce qu'on voulait faire pour la prise en compte du milieu marin durant ces opérations délicates* ». Il suit actuellement le déroulement des travaux de pose du tuyau dans le lagon en attendant de prendre en charge le programme environnemental de la phase exploitation. Il restera également le référent pour toutes les questions environnementales relatives au lagon.

« *Le CEK est l'outil le mieux pensé que l'on pouvait espérer pour gérer l'environnement de concert avec les personnes extérieures au Projet, élus locaux et représentants du milieu associatif. L'équipe est très soucieuse de son rôle et, avec le recul, je constate que le CEK a fait évoluer*



*beaucoup de choses* » assure Sylvain Capo. Dans ce fonctionnement, il est le relais des observations soulevées par le comité, qu'il transmet à la direction en proposant des solutions qui sont généralement appliquées. Le coordinateur Environnement apprécie l'insularité calédonienne, qui lui rappelle son île natale, et se dit passionné par l'histoire très riche du Caillou, la diversité de sa population et les perspectives que porte l'usine du Nord.

## Contacts

Vous pouvez nous joindre par email ou par téléphone.

Email : [comiteenvironnementalkoniambo@gmail.com](mailto:comiteenvironnementalkoniambo@gmail.com)

Téléphone bureau : 47.87.49  
Mobilis Jacques LOQUET (Président C.E.K.) : 78.54.51  
Mobilis Maïwenn LAIGNEL  
(Coordonnatrice environnement) : 75.95.88